

**Famille Chrétienne – Interview du Métropolite Emmanuel à l’occasion de
la commémoration de la Rencontre des religions à Assise
(Président de l’Assemblée des Evêques Orthodoxes de France)
26 octobre 2011**

- Qu’attendez-vous de la rencontre de jeudi prochain à Paris ?

Toute rencontre qui célèbre le dialogue et rapproche les différentes religions entre elles, pour qu’elles agissent ensemble en faveur de la paix, est une rencontre qui fait avancer les choses dans la bonne direction. Notre assemblée épiscopale a répondu sans hésitation, à l’invitation du Cardinal André Vingt-Trois et de la communauté Sant’Egidio. Elle sera représentée par Mgr Nestor, évêque du diocèse de Chersonèse du Patriarcat de Moscou en France. Moi-même, je serai à Assise où j’accompagnerai Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Bartholomée. Par notre engagement, nous souhaitons souligner et faire émerger un message fort. Les religions, qui trop souvent sont synonymes de conflits à cause de leur instrumentalisation à des fins politiques, portent dans leurs traditions les conditions essentielles d’un vivre ensemble fondé sur la tolérance, l’esprit d’ouverture et la paix. Mais pour que ce message de paix soit audible, il convient que les responsables religieux eux-mêmes se réapproprient leur enseignement et qu’ils montrent leur volonté de dialogue et de collaboration. C’est le signe que nous voulons lancer au monde aujourd’hui.

- Quelle importance revêt le dialogue interreligieux dans l’Eglise orthodoxe ?

Le dialogue est une donnée centrale dans les sociétés plurielles d’aujourd’hui, notamment à l’heure de la mondialisation et de l’inter-connectivité, dans un monde où tout est lié. L’absence de dialogue développe le repli sur soi et la crainte de l’autre. C’est l’éloignement des uns et des autres qui crée des représentations aussi fausses que fantasmées. Ce qui prête le flanc à toutes les dérives. Or il convient de représenter l’autre et de le connaître dans ce qu’il est, c’est-à-dire dans sa vérité. Seul le dialogue permet ainsi de connaître et de reconnaître l’autre comme partenaire et non pas de le réduire à une représentation que nous nous faisons de lui, en total décrochage avec la réalité. Le dialogue interreligieux permet ainsi, au delà de la pacification des mémoires et du dépassement des tensions, d’installer une dynamique de coopération et d’échange qui est bénéfique à tous.

- Que représente pour vous l’esprit d’Assise ?

C’est un esprit de liberté dans la vérité, d’audace dans le dialogue et de rencontre de l’autre. Il s’agit d’une initiative courageuse qui permet d’orienter les énergies vers le bien, de faire en sorte que le facteur religieux soit un facteur de paix et de progrès plutôt qu’un facteur d’opposition et d’affrontement. Assise est la rencontre de l’autre tel qu’il est et non pas tel que nous voulons qu’il soit. Cette démarche, qui semble aller de soi, n’en est pas moins un postulat qu’il convient de rappeler pour l’établissement de relations honnêtes et acceptables.

- De l’extérieur, le dialogue interreligieux semble porté uniquement par l’Eglise catholique. Qu’en pensez-vous ?

Ceci n’est pas vrai. C’est une impression et non un fait. L’Eglise orthodoxe, il ne faut pas l’oublier, a été à l’initiative du dialogue œcuménique au début du XXème siècle. De même, le Patriarcat Œcuménique porte, depuis plus de 30 ans, de nombreux projets en faveur du dialogue interreligieux, tant au niveau bilatéral, avec l’Islam et le Judaïsme, qu’au niveau multilatéral, avec des chantiers réunissant les religions monothéistes. Il convient de ne pas oublier, non plus, que les aires géographiques où l’Orthodoxie est présente, constituent de véritables points de

Famille Chrétienne – Interview du Métropolite Emmanuel à l’occasion de la commémoration de la Rencontre des religions à Assise

(Président de l’Assemblée des Evêques Orthodoxes de France)

26 octobre 2011

rencontre entre l’Orient et l’Occident. L’expérience interreligieuse constitue la vie au quotidien des chrétiens orthodoxes et ce dialogue s’accomplit de manière permanente. Même si notre engagement en faveur du dialogue interreligieux ne possède pas le même écho que celui de l’Eglise Catholique en France, il n’en est pas moins important, voire même vital, pour la cohabitation entre les chrétiens et les autres communautés religieuses de ces régions. De même, il convient de dire que le dialogue interreligieux n’est pas un sujet de concurrence avec l’Eglise Catholique, il s’agit, bien au contraire, d’un objet de collaboration accrue, renforçant le rapprochement entre nos Eglises. C’est d’ailleurs dans cet esprit que la *Charte Œcuménique*, élaboré conjointement par la Conférence des Eglises Européennes et le Conseil des Conférences Episcopales d’Europe, a rappelé en 2001, la nécessité du dialogue interreligieux.

- **Certains estiment que le dialogue interreligieux s’essouffle. Est-ce votre avis ? Si oui, que faudrait-il faire pour le relancer ?**

Je ne pense pas qu’il y ait un essoufflement, mais une déconcentration des cercles et des instances du dialogue qui se sont trop étendus. Le dialogue œcuménique continue d’une manière régulière à des niveaux très différents. Le dialogue interreligieux se poursuit, mais ne jouit plus du caractère novateur qu’on lui reconnaissait il y a une dizaine d’années. Je préfère penser qu’après la construction de différents chantiers interreligieux, nous sommes désormais passés au cœur de notre travail, le dialogue en tant que tel. Certes, les effets d’annonce sont moins importants, mais l’engagement est bien là et il se poursuit.

- **Le dialogue entretenue par les responsables religieux trouvent-ils un écho chez le « simple » chrétien orthodoxe ?**

Bien entendu. Le chrétien orthodoxe est aujourd’hui un citoyen du monde qui ne peut être indifférent aux interrogations que posent le dialogue interreligieux, que ce soit sur la question de la paix, de la réconciliation, de la « purification de la mémoire » pour reprendre une expression du Pape Paul VI s’agissant du dialogue avec les Orthodoxes, de la dignité de la personne humaine, de la liberté, etc.

- **Ce dialogue, entretenu dans des pays où les religions cohabitent pacifiquement, a-t-il un écho dans des pays où des hommes et des femmes sont persécutés en raison de leur foi (Egypte, etc.) ? Que faut-il faire pour cela ?**

Plus que jamais le dialogue est une nécessité vitale dans les pays qui ont encore du chemin à faire dans la gestion du vouloir vivre en commun. Il émane, en effet, une forme d’exemplarité à laquelle s’ajoute, de fait, une responsabilité accrue des acteurs religieux là où la cohabitation pacifique est chose réalisable. Or, il ne s’agit pas là d’un acquis, une fois pour toute. L’harmonie se travaille, le vivre ensemble s’alimente, la paix demande un effort constant que seul le dialogue est susceptible de garantir. Notre propos n’est pas de nous ériger en modèle. Certainement pas, nous avons nos propres difficultés. Mais, il me semble important de souligner la dynamique qui est la nôtre, ainsi que l’esprit qui nous anime. Seule la paix fera émerger de la stabilité. Les conditions de cette paix sont intimement liées à notre capacité à dialoguer, à nous reconnaître, dans le respect de notre diversité.